

Bibliothèque Anarchiste
Anti-copyright



Ba Jin
La Chine souterraine
1927

Article paru dans *Libero Laboristo*, n°3, mars 1928. Traduction d'Angel Pino. *Ba Jin*, de son vrai nom *Li Peigan* (1904-2005), est un membre de la deuxième génération anarchiste chinoise. Souvent considéré comme un auteur de fiction et un écrivain, c'est pourtant un éminent essayiste, critique et traducteur d'écrits anarchistes. Il fut aussi un grand critique du marxisme au nom de l'anarcho-communisme. Lorsque le Parti Communiste prend le pouvoir en 1949, les anarchistes de cette génération prennent des chemins différents, entre le silence, l'exil, ou la participation au pouvoir. *Ba jin*, lui, reste en Chine jusqu'à sa mort, en 2005, et ses articles anarchistes sont souvent très peu connus et furent longtemps censurés en Chine. « *La Chine souterraine* » est un de ses articles historiques et politiques dans lesquels il porte des analyses fortes sur la situation de la Chine, son histoire et l'identité spécifique de l'anarchisme chinois.

fr.theanarchistlibrary.org

La Chine souterraine

Ba Jin

1927

rester éternellement le double esclave des exploiters nationaux et étrangers ? Se peut-il que le sang de la jeunesse chinoise ait été versé pour rien ? Se peut-il que le malheureux peuple chinois soit condamné à vivre dans la pauvreté et à mourir de faim ?

Il manque la plume inspirée d'un Stepniak, qui a produit ces merveilleux livres sur le mouvement nihiliste russe, pour décrire la Chine souterraine. Mais l'Occidental qui a lu les livres de Stepniak versera une larme sur la jeunesse révolutionnaire de la Chine souterraine. Et s'il veut tendre les mains pour apporter son aide, je l'exhorte à lutter contre le militarisme et l'impérialisme de son propre pays. Ce faisant, il aidera aussi au plus haut point la Chine.

Nous attendons...

La lutte révolutionnaire exige de nombreux sacrifices, mais la jeunesse chinoise y consent avec le sourire.

Il y a eu le massacre de la rue de Nankin, le 30 mai 1925 ; le massacre de Pékin, le 18 mars 1926 ; le massacre de Shamen, en 1925 ; le massacre de Wanxian, en 1925 ; le bombardement de Nankin ; l'exécution de vingt membres du Guomindang (parmi lesquels le célèbre dirigeant communiste Li Dazhao).

Sans avoir de sentiments anti-étrangers, je dois dire que le sang des jeunes Chinois retombera sur la tête des impérialistes anglais.

On retrouve leur main dans tous ces massacres cruels de travailleurs et d'étudiants désarmés. Je ne peux pas nier qu'il y ait eu des guerres en Chine, mais on doit savoir que derrière toutes ces guerres il y a l'argent des impérialistes étrangers, en particulier celui des Anglais. Les impérialistes étrangers ont un but commun : *maintenir la Chine dans un état de guerre permanent, faire obstacle à la révolution et protéger leurs privilèges extraordinaires.*

Si le peuple chinois avait des sentiments anti-étrangers, ce serait à cause de l'hypocrisie des missionnaires étrangers. Ce n'est pas le peuple chinois qui déteste les missionnaires, mais les missionnaires qui détestent le peuple chinois.

La Chine est à présent inondée de soldats étrangers qui protègent les missionnaires. Cela signe l'alliance de la canonnière avec le christianisme.

L'armée révolutionnaire du Guomindang a subi au cours de sa marche sur Pékin un coup dur, à savoir la scission à l'intérieur du Guomindang et la trahison des chefs militaires. Les dirigeants du Guomindang veulent fonder leur dictature et les dirigeants communistes veulent fonder leur dictature.

Partout la jeunesse révolutionnaire et les travailleurs tombent sous les balles ou sont tués d'une autre façon. Les impérialistes et les généraux réactionnaires se félicitent d'être toujours en vie.

Mais à mon avis c'est sans importance. La Chine doit être libérée et seul l'enthousiasme de la jeunesse et de la population sera en mesure de la libérer. La Révolution doit vaincre et elle ne vaincra pas par la force militaire mais par le peuple. Si par le passé le peuple n'était rien, dans un avenir proche il sera tout. Une nation ne peut pas continuellement vivre dans des conditions générales aussi mauvaises et dans un état de guerre permanente. La Révolution viendra bientôt, parce que le flot révolutionnaire est encore très puissant parmi les jeunes et parmi le peuple. Et je suis convaincu que la révolution à venir ne sera pas nationale, mais qu'elle sera une révolution sociale.

Mais quand viendra-t-elle ?

J'écris ces lignes le cœur serré et les larmes aux yeux. Je me demande parfois : se peut-il qu'un pays ayant une population aussi nombreuse soit condamné à

Au cours du dernier quart du XIXe siècle, la Russie, avec ses vastes territoires et ses nombreux paysans pauvres, fut pour le monde une énigme dont la solution, à savoir la Révolution d'Octobre et la fondation du régime bolchevique, fit entrer celui-ci dans une nouvelle ère. Aujourd'hui, au XXe siècle, c'est la vieille Chine mystérieuse, elle aussi avec ses vastes territoires et ses nombreux paysans pauvres, qui est pour le monde une énigme, et sa solution passera par une grande révolution mondiale.

La grande guerre mondiale de 1914-1918 est terminée, mais les blessures qui ont frappé le monde n'ont jamais guéri. La population européenne n'a pas oublié ces tristes années, or les dirigeants des États européens préparent un second bain de sang.

La Chine sera le foyer de cette seconde guerre. Sun Yat-sen, le défunt leader des nationalistes (Guomindang), a dit : « Si la question chinoise n'est pas réglée pacifiquement, une seconde guerre mondiale, plus grande et plus terrible que la première, se produira ». C'est en partie vrai. À mon avis il n'y aura jamais de paix tant qu'un pays qui compte 400 millions d'habitants sera opprimé et exploité.

Les gouvernants européens proclament de plus en plus fort que les Chinois sont des sauvages, qui chercheront à se découper en morceaux le jour où les puissances européennes cesseront leur intervention. En Europe, on s'imagine que la Chine est un pays de cannibales, où l'on se fait la guerre sans arrêt les uns contre les autres.

La plupart des Blancs croient encore au « péril jaune ». Mais c'est un gros mensonge. En réalité, les Chinois sont les êtres les plus pacifiques qui soient. Ils sont tellement pacifiques qu'ils ont supporté pendant des milliers d'années des dirigeants nationaux et étrangers sans s'opposer à eux. Ils ont été les esclaves des uns puis des autres et leur sort n'a pas été meilleur que celui des serfs russes les plus misérables sous le tsarisme. Leurs pères ont été détruits par un labeur très dur, et les fils ont été esclaves à leur tour. Seul un petit groupe de millionnaires ont été assez riches pour faire partie des exploités, les autres sont restés des esclaves qu'on exploite.

La poésie chinoise ancienne atteste le pacifisme des Chinois. Dans le *Livre des Odes*, un recueil de chansons populaires qui date de plusieurs siècles avant Jésus-Christ, on trouve les traces de la misère et de la souffrance, en rapport avec les nombreuses guerres. Voici une vieille chanson militaire chinoise :

« Les outardes font retentir leurs ailes et se rassemblent sur un massif de jujubiers. Il n'est pas permis de négliger les affaires de l'empereur, je ne puis

semer le millet ; que mangeront mes parents ? O ciel azuré, ciel si éloigné de nous, quand ce service finira-t-il ? »

Et ces serviteurs pacifiques eux-mêmes ont parfois crié contre les inégalités et l'injustice sociale :

« Sous l'immensité des cieux, il n'est pas un endroit qui n'appartienne à l'empereur. Entre les rivages des quatre mers, il n'est personne qui ne soit sujet de l'empereur. Les ministres d'État ne sont pas justes ; ils m'obligent à faire seul tout le service, comme si j'avais seul la sagesse nécessaire.

Parmi les citoyens, les uns sont en repos et à leur aise ; les autres se dépensent entièrement au service de l'État. Les uns se reposent étendus sur leurs lits ; les autres sont toujours en voyage. »

De nombreux poèmes décrivent les méfaits terribles de la conscription il ya 1200 ans, sous la dynastie Tang.

Laozi, le plus grand des philosophes de la Chine ancienne, a déclaré, environ 550 ans avant Jésus Christ : « Les armes les plus excellentes sont des instruments de malheur. Tous les hommes les détestent... »

Le peuple chinois a vécu dans ces conditions misérables pendant des milliers d'années. Il s'est opposé parfois à ses gouvernants cruels, les empereurs, mais à peine le trône de l'ancien empereur était-il détruit, qu'un nouveau était érigé par les suivants. Et le peuple n'y avait rien gagné.

L'histoire de l'exploitation par l'impérialisme européen a commencé avec la guerre de l'Opium de 1840. A compter de là, la Chine a subi de nombreuses défaites, de sorte que cette vieille terre a perdu peu à peu son indépendance. Alors les Chinois sont devenus doublement esclaves. Aux exploiters indigènes se sont ajoutés les exploiters européens, lesquels étaient encore pires que les premiers.

Puis est arrivée la Révolution de 1911, mais elle a été noyée dans le sang de ces jeunes gens nombreux et enthousiastes qui avaient tout sacrifié pour la libération du peuple. Le peuple chinois n'a pas été allégé du fardeau lourd et pesant qu'il portait sur ses épaules.

Mais en termes de signification sociale, cette révolution ne peut être qualifiée d'échec. Elle a ouvert les yeux à des milliers de jeunes gens et leur a fait découvrir le monde occidental. La révolution est arrivée en Chine sous l'influence du mouvement ouvrier européen, russe en particulier. Pas plus que ses frères russes, la jeunesse chinoise ne saurait être heureuse dans un pays où les gens meurent de faim, où les paysans se voient enlever leur dernier grain de céréale par le gouvernement et les propriétaires fonciers, et parfois aussi par les soldats ou des bandits.

Pour l'instant, les différents généraux bataillent entre eux, il y a continuellement des guerres dans les différentes régions de la Chine, qui détruisent les terres et les habitations des paysans et les privent de subsistance. Et ceux-ci n'ont d'autre choix que de laisser leurs familles mourir de faim ou bien se faire soldats pour quelques dollars par mois, même si généralement ils ne sont même pas payés.

Les jeunes, qui ont vu tout cela de leurs propres yeux, sont devenus révolutionnaires et ont combattu avec ferveur contre les généraux indigènes et contre les impérialistes étrangers. À cela s'est ajouté un long et amer conflit familial. Jusqu'alors, le père, en tant que chef de famille, exerçait légalement une autorité absolue sur ses enfants. C'est lui qui décidait qui ils épouseraient et quelles écoles ils fréquenteraient. Pour échapper à ce despotisme paternel, nombreux sont ceux — et j'en suis un — qui se sont engagés dans le mouvement révolutionnaire.

La révolution russe de 1917 puis le grand mouvement des étudiants de Pékin du 4 Mai 1919 ont créé une situation révolutionnaire dans laquelle les jeunes se sont jetés avec beaucoup d'enthousiasme. Une nouvelle génération s'est levée, dans laquelle il y avait des gens âgés de 20 à 30 ans. C'étaient des étudiants, dont certains avaient déjà obtenu leur diplôme. Ce n'étaient pas des hommes (ou des femmes) de la théorie, mais de l'action. Ils appartenaient à divers partis politiques : le Guomindang, les socialistes, les communistes ou les anarchistes. La plupart d'entre eux connaissaient à peine la différence entre toutes ces directions, mais ils avaient un but commun : *lutter contre le gouvernement réactionnaire et le militarisme et l'impérialisme étranger.*

Certains de ces partis se sont unis à cet effet sous la même bannière, mais la plupart des anarchistes ont préféré rester indépendants.

Le Guomindang a pris de l'importance par la suite et a acquis une grande puissance. Il dispose de puissantes armées d'étudiants, qui sont craintes par les généraux réactionnaires, et s'est emparé de Canton.

Avec le mouvement étudiant, le mouvement ouvrier a connu lui aussi un développement rapide. Beaucoup d'étudiants enthousiastes sont allés parmi les ouvriers, vivre avec eux, leur enseigner les idées révolutionnaires et les organiser. A Shanghai 46'000 travailleurs sont employés dans les usines chinoises, dont 57 % de femmes, et 86'000 travailleurs sont employés dans les usines étrangères, dont 70 % sont des femmes. Dans presque toutes les usines, il y a une organisation ouvrière ; ensemble, elle forme l'Union générale des travailleurs qui joue un grand rôle dans chaque conflit révolutionnaire. Sa meilleure arme contre les gouvernants du pays et les exploiters étrangers est la grève générale.